

A L'AMOUR

A L'AMOUR

Enfant, l'on me vantait les biens de ton empire,  
Douceurs, grâces, beautés, mille attraits à la fois ;  
Hélas ! j'ai tant souffert, laisse-moi te le dire :  
Ils portent du poison les traits de ton carquois !

Tu m'avais transpercé de tes flèches de flamme,  
Petit tyran, aimé du pauvre adolescent !  
Ces traits c'étaient pour moi le regard d'une femme  
Son sourire vainqueur, son chaleureux accent !

Et je m'abandonnais en toute confiance,  
Comme on aime à vingt ans j'aimais éperdument !  
Je me livrais trop tôt : ma plus douce espérance  
A dû s'évanouir, et j'ai su le tourment !

Mais va, fils de Vénus, l'amitié pure et sage  
Sait consoler parfois d'un amour insensé.  
Puisqu'il est temps encor, j'en ferai mon partage  
Et le suprême espoir d'un pauvre cœur blessé !

Avril, 1886.